

Format de citation

Voldman, Danièle: Rezension über: Rebecca J. Pulju, Women and Mass Consumer Society in Postwar France, Cambridge: Cambridge University Press, 2011, in: Francia-Recensio, 2012-2, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, heruntergeladen über Website



copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Rebecca J. Pulju, *Women and Mass Consumer Society in Postwar France*, Cambridge (Cambridge University Press) 2011, 280 p., 5 b/w ill., 5 fig., ISBN 978-1-107-00135-0, GBP 45,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Danièle Voldman, Paris

Il est difficile d'échapper à l'expression »Trente Glorieuses« quand on étudie la France entre 1945 et 1975, tant est spécifique cette période, si bien dépeinte avec la formule employée en 1979 par Jean Fourastié. Reste à savoir si elle convient avant tout à la France ou si elle peut également qualifier l'évolution d'autres pays de par le monde. Rebecca J. Pulju, *assistant professor* à Kent State University, spécialiste du genre et de l'histoire française, penche pour une spécificité hexagonale. Selon elle, le modèle français, fait d'une étroite imbrication entre l'État et le monde industriel incarnée dans la planification de l'après-guerre, n'existe pas ailleurs, même si des évolutions similaires peuvent être trouvées dans l'ensemble du monde occidental. Pour démontrer cette spécificité, l'auteur décrit la naissance de la société de consommation, envisagée du point de vue des Françaises, qui viennent d'obtenir le droit de vote, devenant des citoyennes à part entière.

Elle estime que si l'on dispose de nombreux travaux sur la modernisation de la France, la planification, la technocratie et les milieux politiques qui ont présidé aux transformations d'après-guerre, on manque d'études qui permettraient de comprendre les changements sociaux, culturels et économiques par le biais des rôles de genre. Ainsi, mettant les femmes au centre de son questionnement, analyse-t-elle comment la France est entrée dans l'ère de la consommation de masse. Dans les discours officiels, les nouveaux consommateurs, sont avant tout des consommatrices, non pas salariées mais ménagères. Les femmes ont-elles réellement eu un rôle spécifique dans le développement et la structuration de la société de consommation aux débuts de la IV^e République?

Cinq chapitres doivent répondre à la question. Ils examinent la façon dont est façonnée la figure de la consommatrice. À travers les discours de la nouvelle presse des magazines, des organisations de consommateurs, des sphères gouvernementales, des syndicats et des partis politiques, l'auteur décrit le consensus qui se dégage pour utiliser les femmes dans leur rôle traditionnel de gardiennes du foyer et de la famille. Ce qui n'empêche pas ces discours de faire d'elles des agents de la modernisation par la consommation. Cette modernisation repose sur l'essor de la productivité et le refus du malthusianisme de l'entre-deux-guerres, idéologie symbolisée par le fameux slogan du parti communiste »Il faut retrousser nos manches«. Décrivant l'adoption de la rhétorique de la productivité à l'intérieur de la sphère domestique, façon de développer l'économie tout en valorisant le travail ménager, Pulju montre que la généralisation du crédit s'est accompagnée de quelques voix discordantes qui en soulignaient les dangers. Le crédit ménager est-il la formule moderne de l'épargne ou une prison se demande ainsi Elsa Triolet dans »Roses à crédit« paru en 1959. Deux autres romans célèbres sont utilisés pour souligner le regard critique de la littérature devant la

généralisation de la consommation de masse, »Les petits enfants du siècle« de Christiane Rochefort publié en 1961 et »Les Choses« de Georges Pérec paru en 1965. S'ils sont lucides, voire prémonitoires, ces livres pèsent cependant peu devant l'adhésion d'une large partie de la population au rêve de la modernité incarnée dans le logement confortable muni de tous les appareils ménagers censés libérer les femmes. Tout un chapitre décrit, du reste, le lieu d'incarnation de ce rêve: le Salon des arts ménagers dont l'histoire est retracée depuis son ouverture en 1923 jusqu'à sa mort en 1983, après avoir atteint son apogée dans les meilleures années des Trente Glorieuses entre 1955 et 1965.

Une autre question parcourt la démonstration: s'il y a bien eu en France égalisation des goûts et des modes de vie, notamment entre les villes et les campagnes, si l'enrichissement a été général et le développement des classes moyennes indiscutable, les différences entre les classes ont-elles perduré? L'auteur semble partisane de l'affirmative. Certes, l'équipement ménager a peu à peu gagné tous les foyers, mais cela n'a pas été synonyme d'égalisation. Il y a simplement eu changement dans les marques de la distinction: la division entre les consommateurs nantis et ceux courbés sous leurs crédits passait désormais par l'éducation (notamment avec l'accès des enfants de la bourgeoisie aux grandes écoles) et les types de loisirs.

Le livre se clôt sur les désillusions de la société française vis-à-vis des promesses de la société de consommation, symbolisées par l'explosion de mai 1968. La conclusion insiste également sur la frustration des femmes devant un projet économique et social où elles n'étaient que des consommatrices passives, soumises jusqu'en 1965 à un régime matrimonial limitant leur autonomie. Le lecteur se consolera de ce constat pessimiste en lisant que »au début du XXI^e siècle, même si le travail domestique repose encore en majorité sur les femmes, celles-ci ne sont plus considérées comme le seul vecteur du marché de la consommation des biens domestiques«[traduction libre, DV]. C'est sans doute là la principale faiblesse de ce livre bien documenté: on y voit bien davantage la vision des hommes sur les femmes que les intéressées elles-mêmes et les hommes, rares certes, qui les accompagnaient: n'aurait-on pu entendre davantage celles (et ceux) qui, entre la fin de la guerre et les années 1970 n'ont pas estimé que Moulinex les libérait?